

## LES HUMANITÉS DU VENDREDI



EMMANUEL REYNARD GÉOGRAPHE UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

# Le réchauffement climatique, ce n'est pas pour demain

On pourrait croire, à la lecture de ce titre un peu provocateur, que je suis climato-sceptique. Ce n'est pas le cas. Au contraire, je veux dire par là que, alors que c'est souvent le futur qui est employé lorsque l'on parle du réchauffement climatique, c'est bien le présent qu'il faut utiliser. Le réchauffement climatique est déjà là; il est à l'œuvre depuis un bon siècle et demi et il a tendance à s'accélérer.

On a ainsi appris il y a une semaine que la durée de l'enneigement dans les Alpes suisses s'est réduite de 37 jours en quarante-cinq ans. En d'autres termes, la saison de ski s'est raccourcie de plus d'un mois en l'espace d'une génération. Parmi les onze années les plus chaudes depuis le début des mesures systématiques de températures en Suisse, dix sont postérieures à l'an 2000 et tout laisse à penser que 2016 battra de nouveau un record, tant à l'échelle suisse que mondiale.

C'est donc bien maintenant qu'il faut prendre les décisions qui s'imposent et qui permettront une adaptation en douceur. Il y a certes les grandes messes politiques et médiatiques que sont les conférences internationales telles que la COP21 de Paris l'an dernier, qui permettent de poser les jalons à l'échelle internationale et sur le long terme. Mais des décisions peuvent également être

prises à l'échelon cantonal ou communal. Elles concernent surtout les processus d'adaptation, avec un horizon temporel plus court.

Les chercheurs suisses travaillent depuis des années sur la thématique climatique. Nombreux sont les rapports, les modèles, les scénarios d'adaptation qui sont produits, à une échelle toujours plus précise. Or, les messages du monde scientifique peinent à être intégrés par les décideurs politiques.

Trop souvent, lorsqu'il s'agit de décider d'investissements lourds, comme

la modernisation d'une remontée mécanique ou d'un réseau d'eau par exemple, c'est la «dépendance au sentier» qui domine, à savoir les choix qui s'inscrivent dans la continuité de ce qui s'est toujours fait. On privilégie les modifications légères. Les remises en question radicales, les réflexions réellement novatrices et les scénarios qui s'éloignent des tendances passées peinent à faire leur place dans les débats.

Gageons que les femmes et les hommes politiques qui seront élus la semaine prochaine et au printemps prochain sauront être visionnaires et aller au-delà d'une simple gestion des affaires publiques, comme l'ont été par le passé les décideurs du XIXe siècle qui ont modernisé notre pays. ●

**Les remises en question radicales, les réflexions réellement novatrices et les scénarios qui s'éloignent des tendances passées peinent à faire leur place dans les débats.**